

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

CAUSERIE

Il n'y a plus à en douter, nous avons un Recorder modèle, et ses jugements sont tellement sages, tellement remplis de bon sens qu'ils sont dignes de passer à la postérité. Nos échevins qui ne reculent devant aucune dépense quand il s'agit de l'intérêt public, devraient voter une certaine somme afin de faire encadrer les jugements de ce bon M. Benjamin Testard de Montigny. On les conserverait ainsi dans une galerie consacrée spécialement dans notre hôtel de Ville et nos descendants pourraient en faire leurs délices.

Après avoir décidé le semaine dernière que le théâtre étant un lieu immoral on pouvait y faire impunément tout le tapage imaginable, le savant magistrat consacra cette semaine un principe encore plus absurde si c'est possible. Dorénavant un cocher qui conduira une personne dans une maison suspecte n'aura pas le droit de se faire payer si cette personne refuse de le faire.

Vous imaginez vous, chers lecteurs à quelles extrémités ces pauvres cochers vont être obligés de se porter et combien ils vont se montrer prudents à l'avenir.

Je suppose que votre femme ou votre fille voudrait prendre un voiture, le cocher s'empressera de lui demander : "Où faut-il vous conduire, Madame ?"—Au numéro 209 de la rue des Allemands."—"Ce n'est toujours pas dans une mauvaise maison que vous allez !"—"Monsieur ! ! !..."—"Dame, excusez-moi si je vous demande ça, c'est la faute à M. de Montigny qui ne veut pas qu'on conduise qui que ce soit dans ces lieux infâmes !" Vous voyez d'ici la tête de cette pauvre femme. Eh bien ! ceci ne peut manquer d'arriver et voilà où peut conduire le zèle outré que déploie ce bon recorder. Non décidément cet homme ne réfléchit pas et Lisette lui tourne la tête. Il ferait mieux, suivant nous d'abandonner définitivement cette chroniqueuse de l'Étendard et d'étudier un peu plus sérieusement les causes qui se présentent devant lui.

* * *

Tout le monde connaît la belle et florissante ville de St Jérôme et l'esprit de foi qui anime ses habitants. Il n'en a pas toujours été ainsi ; oh ! non. Il y a quelques vingt ans les araignées filaient dans le confessionnal du curé et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond du saint ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Un soir, c'était la veille de Noël, il faisait un temps épouvantable, le vent soufflait avec violence et une neige abondante tombait depuis le matin. Le curé assis près d'un bon feu disait son bréviaire en attendant la messe de minuit. Tout à coup il eut une vision et se trouva à la porte du paradis.

Il frappa : saint Pierre lui ouvrit. "Tiens c'est vous mon brave M. L.," lui dit-il, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

—Grand saint, vous qui tenez le grand livre, pourriez-vous me dire combien vous avez de mes paroissiens en paradis ?

—"Je n'ai rien à vous refuser M. L... asseyez vous, nous allons voir la chose ensemble."

Et St Pierre prit son gros livre, l'ouvrit et mit ses lunettes :

"Voyons un peu : St Jérôme, disons nous St. St. St Jérôme, St Jérôme... Mon brave monsieur, la page est toute blanche. Pas une âme. Pas plus de vos paroissiens que d'arêtes dans un canard !

—"Comment ! personne de chez nous ici ? Personne ?... Ce n'est pas possible, regardez mieux..."

—"Personne, saint homme. Regardez vous même si vous croyez que je plaisante."

Le pauvre curé frappait des pieds, et les mains jointes, il criait miséricorde.

Alors saint Pierre, lui dit :

"Croyez-moi, M. L... Il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos paroissiens, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire."

—"Ah ! par charité, grand saint Pierre ! faites que je puisse au moins les voir et les consoler."

—"Volontiers, mon ami !... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste... Voilà qui est bien... Maintenant cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, on tourne ? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires à main droite... Vous frapperez, on vous ouvrira... Adossiez ! Tenez, vous saint et gaillardot."

Et le curé chemina... chemina ! Quelle battue ! Un petit sentier plein de ronces, d'escarboucles qui lui saient et de serpents qui s'ifflaient l'amena jusqu'à la porte d'argent.

"Pan ! pan !

"Qui est là ? fait une voix rauque et dolente."

—"Le curé de St Jérôme."

De... ?

—"St Jérôme"

—"Ah... Entrez !"

Il entra.

Un grand et bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clé de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, ora, ora, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre...

"Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous ? dit l'ange."

—"Bel ange de Dieu, je veux savoir, je suis bien curieux peut être, si vous avez ici des gens de ma paroisse."

—"Ah ! vous êtes l'abbé L... n'est-ce pas ?"

—"Pour vous servir, monsieur l'ange."

—"Vous dites donc St Jérôme ;

"Et l'ange ouvre et feuillette son grand-livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux..."

"St Jérôme, dit-il en poussant un long soupir... Monsieur L... nous n'avons au purgatoire personne de chez vous."

—"Jésus ! Marie ! Joseph ! personne de St Jérôme en purgatoire ! Grand Dieu ! où sont ils donc ?"

"Eh ! saint homme, ils sont en paradis ? Où diantre voulez-vous qu'ils soient ?"

—"Mais j'en viens, du paradis..."

—"Vous en venez !... Eh bien ?"

—"Eh bien ! ils n'y sont pas !... Ah ! bonne mère des anges !..."

—"Que voulez-vous, monsieur le curé ? s'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont..."

—"Sainte croix ! Jésus, fils de David ! est-il possible ?... Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre ? Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq !... Hélas ! comment irai-je en

paradis, si mes paroissiens n'y sont pas ?

—"Écoutez, mon pauvre monsieur, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir. Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne !"

"Et l'ange ferma la porte."

"C'était un long sentier tout pavé de braise rouge."

Le pauvre prêtre chancelait comme un homme ivre, à chaque pas il trébuchait ; il était tout en sueur et il haletait de soif... Mais, grâce aux sandales que le bon St Pierre lui avait prêtées, il ne se brûla pas les pieds.

Quand il eut fait assez de faux pas clopin-clopat, il vit à sa main gauche une porte... non un portail, un énorme portail tout baillant comme la gueule d'un grand four. Quel spectacle !... Là on ne demande pas son nom ; le point de régitre : on y entre par fourrées et à pleine porte. Le curé suait à grosses gouttes et pourtant il était transi, il avait le frisson. Ses cheveux se dressaient. Il sentait le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui s'échappe de la boutique d'un maréchal, quand il brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Il perdait haleine dans cet air puant et embrasé ; il entendit une clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des juréments.

—"Eh bien ! entres tu ou n'entres-tu pas, toi ? lui fait, en le piquant de sa fourche, un démon cornu."

—"Moi ? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu."

—"Tu es un ami de Dieu !... Eh bien teignaux ! que viens tu faire ici ?"

—"Je viens, ah ! ne m'en parlez pas, quo je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens... de loin... humblement vous demander... si... si par coup de hasard... vous n'aurez pas ici... quelqu'un de St Jérôme ?"

—"Ah ! feu de Dieu ! tu fais la bête, tout, comme si tu ne savais pas que tout St Jérôme est ici. Tiens, laid corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, les gens."

Et il vit au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme, un grand nombre de ses paroissiens parmi lesquels il aperçut son marguillier en charge mort quelques semaines auparavant. A cette vue le curé ne pouvant maîtriser son effroi poussa un cri perçant et se réveilla. Il se trouva encore assis dans son fauteuil devant le feu presque éteint, la messe de minuit sonnait... il avait rêvé.

Encore sous l'impression de cet horrible cauchemar M. L... se hâta de se rendre à l'église et commença la messe. Au prône il communiqua à ses ouailles l'épouvantable vision qu'il venait d'avoir.

Emu, blême de peur, l'auditoire gémait en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père, qui sa mère, qui sa tante et qui sa sœur...

—"Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon curé vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je vous, je vous vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler tête première. De main je me mets à l'ouvrage, et pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas ! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre."

"Demain, lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Cela n'est rien."

"Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait."

"Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long."

"Jeudi, les femmes. Je dirai ; pas d'histoires."

"Samedi, le meunier !... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul."

"Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux."

"Voyez-vous, mes enfants, quand

le blé est mûr, il faut le couper ; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

"C'est la grâce que je vous souhaite. Amen."

Ce qui fut fait. On coula la lessive.

Depuis ce jour mémorable, le parfum des vertus de St Jérôme se respire à dix lieues à l'entour.

* * *

Le mot de la fin :

L'autre jour l'ami John A. F... passait sur la rue Notre-Dame vers trois heures de l'après-midi. Comme il arrivait en face du Palais de justice un mendiant lui tend la main : "La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur."—"Dites-donc, brave homme, fait notre ami, vous pourriez bien il me semble ôter votre chapeau pour me demander l'aumône."—"Ôter mon chapeau ! reprend vivement le mendiant, vous n'y pensez pas, cher monsieur."—"Comment cela ?"—"Mais c'est simple comme bonjour, si je me découvre en vous tendant la main, tout le monde va supposer que je suis un quêteux. Si au contraire je garde mon chapeau, nous avons l'air de deux vieux amis qui se rencontrent après dix ou quinze ans de séparation"

Nous traduisons ce qui suit du *Tagblatt (Tas d'blagues)*, journal publié à Berlin :

"Un savant allemand, Herr Von Burgenhausen doit publier sous peu une étude physiologique très intéressante. On sait qu'il existe certaines relations entre le développement du cerveau et celui de l'intelligence de telle sorte qu'un cerveau atrophie coïncide toujours avec la folie, l'idiotie, ou la démence. Or ce savant a étudié les circonstances physiologiques qui empêchent le développement du cerveau. Parmi les causes les plus directes, il mentionne la longueur des artères carotides et des veines jugulaires. On sait en effet que la circulation sanguine est une condition essentielle au développement de n'importe quel organe. Qu'on interrompe la circulation dans un membre, celui-ci ne tarde pas à s'atrophier. Or tout le sang qui monte à la tête et contribue ainsi à la nutrition de l'encéphale doit nécessairement passer par les artères carotides. Si celles-ci sont longues, le cours du sang est gêné et l'encéphale se développe imparfaitement. Les statistiques viennent confirmer cette théorie. En effet quoi de plus stupide qu'une giraffe, quoi de plus idiot qu'une autruche ; et puis les butors, les oies, les dindons, on un mot tous les animaux à long cou sont renommés pour leur stupidité. Herr Von Burgenhausen a étendu ses recherches jusqu'à l'espèce humaine, et il a découvert une seconde cause, qui concourt avec la première pour arrêter le développement du cerveau. Chez la plupart des individus à long cou qu'il a examinés, il a trouvé que le cœur était situé très bas ; de sorte le sang avait d'autant plus de chemin à parcourir pour arriver à la tête. D'un autre côté la distance qui sépare le cœur des jambes étant très petite chez ces individus, Herr Von Burgenhausen a constaté quelles prenaient un développement considérable."

Le savant allemand qui jusqu'ici a fait ses observations en Europe doit, dit-on, venir au Canada pour les continuer. Nous doutons cependant que son voyage soit très fructueux, car les individus à long cou doivent être très rares en ce pays, si tant est qu'il y en a.

MOTHER SWAN'S WORM SYRUP

(SIROP CONTRE LES VERS)
Infaillible, insipide, inoffensif, ochartique ; pour la fièvre, l'insomnie, les vers et la constipation. 25 cts.

Notre héros le remit sur ses jambes et se posant devant lui :

—"Voyons ! demanda-t-il, du calme et pas de démonstrations ! qui êtes-vous et que faites-vous dans cette fosse ?"

—"Ouf ! s'écria l'autre, en s'essuyant le front, je suis dans la fosse parce que j'y suis tombé cette après-midi ! Vous m'avez fait une belle peur lorsque vous y êtes tombé vous-même avec le rhinocéros. Je vous ai pris pour deux bêtes féroces luttant à qui dévorerait l'autre et je me suis fait le plus petit possible dans mon coin... voilà !... quant à nos qualités, je suis Jules Désolant Barbezohé, naturaliste, envoyé par la Société de géographie à la recherche du célèbre voyageur Farandoul ! Les dernières nouvelles annonçaient qu'il avait été mangé par les Niams-Niams, mais nous conservons encore quelque espoir... aujourd'hui, hélas ! je pense qu'il ne nous reste plus qu'à le pleurer..."

—"Ne pleurez pas, mon cher Désolant, je suis Farandoul encore intact ! L'envoyé de la Société recula encore..."

—"Mais... les derniers renseignements... Enfin, puisque vous le dites, je dois vous croire, j'ai donc retrouvé Farandoul ! Quelle gloire pour moi !... Si seulement je pouvais envoyer une dépêche à la Société de géographie, mais je suis seul, les nègres de mon escorte m'ayant abandonné pour aller vivre de leurs rentes avec mon argent, mes provisions et mes bagages !

IV

Suite de la suite. Enlevés par les gorilles ! Puissant effet de la morale sur les natures simples.

Lorsqu'après avoir enlevé un large quartier de rhinocéros, Farandoul et Désolant sortirent de la fosse, la lune, touchant à la fin de sa course, allait céder la place à l'aurore. Les deux hommes prirent un rapide trot gymnastique dans la direction du N'kari.

Il tardait à Farandoul de remettre aux reines le produit de sa chasse. Les pauvres femmes, torturées par la faim et l'inquiétude, avaient dû passer une bien mauvaise nuit. Enfin, puisque l'heure du souper était passée, elles allaient pouvoir s'occuper du déjeuner sans plus de retard.

Après dix minutes de course, ils arrivèrent au N'kari. L'hippopotame-bateau était toujours à l'ancre, cependant Farandoul ne reconnut pas tout d'abord le lieu du mouillage— Il sauta toujours courant dans les flots du N'kari et gagna l'embarcation dont le silence l'inquiétait ; quoi pas un mot pour fêter son retour, pas un cri de joie après cette longue nuit d'attente !

La raison de ce silence fut bien vite connue, Farandoul souleva le coin de la tente élevée sur le dos de l'hippopotame et poussa un cri.

La tente était vide, il n'y avait personne à bord !

Farandoul recruta à terre pour explorer les environs. Son attention fut appelée par l'état singulier du terrain qui l'avait déjà frappé deux minutes auparavant. L'hippopotame n'avait pas bougé, c'était bien là que dans la soirée, il avait solidement ancoré, mais la rive avait changé d'aspect, les grandes herbes avaient été rasées, les roscaux hachés, les arbustes, abattus, et la terre seule, noire et nue, apparaissait maintenant.

Quo s'était-il passé ? Farandoul et Désolant, penchés vers le sol, cherchaient vainement quelque indice. Enfin notre héros se rappela le front, il avait trouvé :

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Détruisez les rats, les souris, les rougets, les mouches, les fourmis, les punaises, les putois, les suisses et les taupes, 15 cts. Chez tous les pharmaciens.